

CARDANO TECH SUMMIT 2026

HACHATON – KWANG TECH HUB – DSCHANG CAMEROON

Contexte local

Introduction

Je me souviens de ma rencontre avec le recteur du Polytechnique de Turin, le prof. Profumo qui plus tard deviendra ministre italien de l'université. Lors de notre conversation, je lui faisais remarquer que ce qui manquait criardement à la formation d'ingénieur qui nous était donné c'était l'éthique, la philosophie. Malheureusement, cette remarque ne se limite pas qu'en Italie, ou encore moins qu'aux formations d'ingénieurs, elle s'applique à tous les domaines et dans tous les pays.

Si à l'époque je réclamaï déjà les cours d'éthique et de philosophie, c'est parce que j'avais constaté une déconnexion profonde entre les inventions technologiques qui pullulaï, les recherches en laboratoire et l'humain à qui cela était censé servir. Jamais l'humain, le vivant, la nature n'était au centre de ces inventions. Il arrivait en dernier, une fois que le mal avait été conçu et parfois largement diffusé.

C'est de ce constat qu'est né mon profond questionnement sur l'essence même de la technologie. Qu'est-ce donc la technologie, à quoi sert-elle ? à qui sert-elle ? comment se pense-t-elle ? comment se déploie-t-elle ? toutes des interrogations pertinentes qui mène à des réflexions sérieuses.

Il suffit de voir les applis de communication digitale que nous utilisons tel que WhatsApp ou Telegram pour comprendre la nécessité d'une approche locale à la créativité technologique. Où sont les objets culturels africains dans ces apps ? s'il n'existe ce n'est pas par manquement de la part des concepteurs, mais simplement parce que la technologie est fille du contexte culturel qui lui donne naissance mais aussi des réalité environnementales, socio-culturels, économiques, historiques, politiques.

Ne pas prendre en compte ces réalité est un danger permanent pour la culture, pour l'humain, pour la nature. Ainsi toute création doit être ancrée dans le contexte spécifique de la réalité locale vécue mais aussi perçue.

C'est précisément dans cet état d'esprit que le Hackathon auquel nous participons s'inscrit. Il sera question pour nous d'observer notre environnement immédiat c'est-à-dire notre quartier, notre ville, notre région et au-delà notre pays. Cette observation sert à identifier les problèmes que peuvent rencontrer nos communautés afin de proposer des solutions viables.

Ce document servira donc de guide en ceci qu'il retrace le contexte dans lequel les problèmes que nous observons s'inscrivent ainsi que la pertinence des solutions que nous proposerons.

Dzubang Mermoz

Un aperçu de réalité locale

La ville de Dschang dont le nom signifierai « problèmes », « discorde » est l'une des premières villes coloniales. Avant l'arrivée des colons, elle servait de point de ralliement des artistes et artisans des villages environnants qui y venaient pour vendre les produits de leur génie mais aussi partager les nouvelles techniques de création, diffuser leur art. Bien au-delà du sens de « problèmes » le nom Dschang dérive de **cenj** qui signifie « prison » mais aussi « matrice ». Bien que cette étymologie ne soit pas très populaire, c'est celle qui se cache réellement derrière le nom. Dans le contexte africain, le nom est très important, il informe sur ce que la chose est réellement, Dschang est donc un espace de transformation, soit on y change, on s'y développe ou alors elle deviendra pour nous une véritable prison. Ce sentiment exprimé à travers le nom de la ville est une réalité vécue par ceux qui s'y posent.

Contexte éducatif

Ville des savoir, elle est bondée d'institutions universitaires et centres de formations de toutes natures, et le nombre va grandissant au fil des années. Avec tant de savoir véhiculé et de compétences acquises, on s'attendrait, comme dans beaucoup d'autres villes du monde qui partagent cette caractéristique, que Dschang soit aussi un pôle technologique et industriel puissant. Mais il n'en est rien, pourquoi cela ? d'aucun dirait à cause des institutions étatiques, d'autres à cause des institutions de la ville et certains encore à cause du manque d'inventivité de la jeunesse à qui l'on n'a jamais enseigné à penser par elle-même.

Si constat semble plus amère, plus prononcé dans la ville de Dschang, il reflète tout de même l'état général du pays. Au Cameroun, l'éducation nationale ne se fonde pas encore sur un plan de développement pensé et sérieux, notre éducation nationale est encore malheureusement une éducation coloniale destinée à former des fonctionnaires assujettis aux institutions coloniales. On se forme encore juste pour se former, pour obtenir un diplôme ou un travail fantasmé. Très peu sont ceux qui se forment pour résoudre un problème précis bien identifié.

Tout ceci est d'ailleurs évident quand on sait que notre science ne se fonde en rien sur notre substrat culturel, que rien ou presque de ce qui fait notre essence ne transparait sérieusement dans nos recherches. Notre médecine s'éloigne de nos pratiques ancestrales et nie même à celles-ci toute validité scientifique, toute effectivité. Notre art devient de plus en plus contemporain et donc vide de sens, notre technologie est donc simplement inexistante, puisque fille des arts et des sciences qui encore n'ont pu s'émanciper.

Contexte politique

Le climat politique de la ville qu'en a lui n'est en rien différent, avec des institutions coloniales en place depuis les pseudos indépendances, le pays et donc la ville aussi peine à trouver un équilibre entre les institutions étatiques d'ascendance coloniale et les institutions traditionnelles qui continuent bon gré mal gré d'exister bien que très souvent moribondes.

Contexte économique

Au niveau économique, à l'image du pays tout entier, l'économie de la ville est extrêmement extravertie. La majeure partie des produits qui hantent les boutiques et étalages ont une provenance étrangère. EN outre, la ville de Dschang est une ville particulièrement inflationniste. Tous les acteurs économiques se croient malin et adoptent des politiques foncièrement égoïstes qui nuisent au bien-être collectif. A titre d'exemple : Il y a un an environ le gouvernement a augmenté 50 fcfa sur le litre d'essence à la pompe, cela s'est traduit par une augmentation de 50 fcfa sur le prix du trajet moyen, trajet qui lui ne nécessite pas un litre d'essence mais 1/20 -ème de litre. Les conducteurs de Moto taxi qui le font se croient malin et pensent y tirer leur épingle du jeu, mais à la vérité, dans cette ville à cheval sur des zones rurales, se sont eux qui en majorité transportent les vivres frais qui se retrouvent dans les marchés. C'est ainsi que les commerçantes à leur tour augmentent les prix des denrées pour palier à l'augmentation du cout du transport et bien plus encore, se faire une marge de b bénéfice en plus au passage avec le prétexte du transport. C'est ainsi que de proche en proche, tous les biens et services subissent une inflation disproportionnée et tout le monde en souffre, du coup on augmente toujours plus les prix pour « s'en sortir » et cela crée toujours plus de détresse économique. Personne ne voit dans son comportement personnel les cause de cette inflation systématique et systémique.

La fracture des institutions traditionnelles et l'érosion des valeurs ont créé des comportements ultra capitalistes et prédateurs ou l'individu qui autre fois était au service de sa communauté est devenu est loup pour l'homme et pour sa communauté.

Au-delà de ces phénomènes se trouve la corruption et le manque de structure de contrôle et de régulation des activités économiques. D'où l'écart qui se creuse entre les riches et les pauvres comme partout où règne le capitalisme.

Il est également important de noter que les revenus provenant de la diaspora constituent une marge importante des revenus des familles.

Contexte culturel

Au niveau culturel, la télévision et internet ont permis l'émergence d'une culture populaire mondiale où les barrières culturelles se dissolvent lentement. Au Cameroun comme ailleurs on est plus fan de Beyonce que des artistes locaux, on regarde plus les matchs de Barcelone et du Real Madrid que ceux de nos nombreux clubs de foot qui végètent dans la médiocrité et l'invisibilité faute de support consistant. Malgré cela, beaucoup s'accroche à certains pans de leur culture ; certains aux musiques et rythmes locaux, certains au films et web séries variées, certains à leurs langues endogènes et d'autres aux rites et coutumes locales. Internet a également permis l'émergence d'une nouvelle classe de personnes consciente qui tant bien que mal s'efforcent à sortir des griffes du système dominant et proposer des alternatives viables, mieux ancrées dans nos valeurs endogènes.

Contexte social

D'un point de vue social, c'est plus ou moins pareil, le manque de repère laisse un sentiment d'impuissance collective et de résignation. Ils sont peu qui encore osent et espère impacter leurs communautés. On pense plus que la destinée du peuple serait dans les mains d'un messie, d'un martyr qui accepterait de se sacrifier, d'un révolutionnaire qui pourrait être n'importe qui sauf nous. Tous donnent ainsi aux gouvernements des prérogatives qu'ils n'ont pas et donc subissent les abus des représentants qui selon le peuple ne les représentent pas assez ou pas du tout. La pensée va vite vers des structures macrocosmiques et oubliant le microcosme qui a bien plus d'influence directe sur notre destinée. Ou ne se rend pas compte que notre conjoint, notre voisin a beaucoup plus

d'influence dans nos vies que toute autre personne, structure ou institution. Ce sont les décisions locales qui ont le plus d'influence sur nous.

Il reste tout de même des aspects de nos traditions qui font qu'une certaine entraide perdure. Les Njangui et autres tontines constituent nos structures de soutien et d'assistance sociale qui pallient à ce déficit venant des institutions étatiques.

Conclusion

A Dschang comme ailleurs dans le pays, il est difficile de penser et d'acter un projet qui apporterait des changements systémiques profonds à cause des verrous institutionnels constants qui pèsent sur les citoyens mais il reste que même sans ces verrous, dans notre contexte éducatif et culturel actuel, il serait difficile de penser un modèle de développement ou simplement des outils technologiques sérieux. Cela est dû à une déconnexion profonde de nos sciences et savoirs endogènes mais aussi de notre environnement le plus immédiat. Y remédier signifie changer d'approche, développer une approche holistique et systématique des problématiques qui nous interpellent.